Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Afficher l'historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément sur Wikidata
Citer cette page

Autres langues
العربية
Беларуская
Български
Català
Čeština
Dansk
Deutsch
Ελληνικά
English
Esperanto
Español
Euskara
فارسی
Suomi
עברית
Magyar
Italiano
日本語
ქართული
한국어
Kurdî
Nederlands
Norsk bokmål
Polski
Português
Română
Русский
Svenska
Türkçe
Українська
Tiếng Việt
吴语
中文
Bân-lâm-gú
Modifier les liens

Le Figaro

Pour les articles homonymes, voir Figaro (homonymie).

Le Figaro est un journal de presse française fondé en 1826 sous le règne de Charles X. Il est à ce titre le plus ancien quotidien français encore publié. Il a été nommé d'après Figaro, le personnage de Beaumarchais, dont il met en exergue la réplique :

> « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. »

Sa ligne éditoriale est de droite et de centre-droit conservatrice[3], selon le spectre politique français habituellement utilisé, et réunit une majorité de lecteurs de droite[4]. *Le Figaro* est depuis 2004, la propriété de l'industriel et sénateur UMP de l'Essonne, Serge Dassault via la Société du Figaro, filiale de la Socpresse, dont celui-ci est le président et unique actionnaire.

Pays	France
Langue	Français
Périodicité	Quotidien
Format	Berlinois
Genre	Généraliste, journal d'opinion[1]
Prix au numéro	1,80 € 4,50 € le vendredi et le samedi
Diffusion	335 845[2] ex. (2012)
Date de fondation	15 janvier 1826 (188 ans)
Ville d'édition	Paris
Propriétaire	Socpresse (Dassault Communication)
Directeur de la rédaction	Alexis Brézet
ISSN	1241-1248
ISSN (version électronique)	0182-5852
OCLC	473539292
Site web	www.lefigaro.fr

modifier

Sommaire

1 Présentation
1.1 Devise figurant à la une
1.2 Ligne éditoriale
1.3 Identité visuelle (logo)
2 Historique du journal
2.1 Le premier *Figaro* : un journal satirique atypique (1826-1854)
2.2 Résurrection du journal : *Le Figaro* de Villemessant (1854-1879)
2.3 *Le Figaro* et la Belle Époque : un journal entre deux France (1879-1914)
2.4 Entre les lignes de front : les Années Folles et *Le Figaro* en guerre (1914-1942)
2.5 *Le Figaro* libéré et triomphant après la Libération (1944-1975)
2.5.1 Développement du quotidien
2.5.2 Renommée des concours de plage
2.6 Le fleuron de l'empire Hersant : un journal dans la tourmente (1975-2004)
2.7 *Le Figaro* aujourd'hui : l'arrivée du groupe Dassault (2004)
2.8 Une indépendance éditoriale qui suscite un débat
3 Organisation : membres et repères
3.1 Direction générale
3.2 Les journalistes actuels du *Figaro*
3.3 Panthéon et célèbres collaborateurs
3.3.1 Directeurs et dirigeants
3.3.2 Célèbres figarotiers
3.3.3 Dessinateurs
3.4 Sièges
4 Éditions : du quotidien à l'édition en ligne
4.1 Le quotidien *Le Figaro*
4.2 Autres suppléments et rubriques
4.3 Édition en ligne
5 Diffusion et finances
5.1 Le lectorat
5.2 Diffusion et audience
5.3 Subventions
6 La Maison *Le Figaro*
6.1 *Le Figaro* et ses entreprises
6.2 Partenariat du groupe Socpresse
7 Pour approfondir
7.1 Bibliographie
8 Voir aussi
8.1 Articles connexes
8.2 Liens externes
9 Notes et références

Présentation [modifier le code]

Devise figurant à la une [modifier le code]

> « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. »
>
> — Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*

Figaro est un des personnages de Beaumarchais, héros du *Barbier de Séville*, du *Mariage de Figaro* et de *la Mère coupable*.

Le Figaro comporte d'autres références au personnage dont il tire son nom, comme « Figaro-ci, Figaro-là », *Le Barbier de Séville*.

À une époque, cette devise fut remplacée par : « Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me presse de rire de tout… de peur d'être obligé d'en pleurer... », puis la devise initiale fut restaurée, un temps discrètement, puis de nouveau en première page depuis la dernière maquette.

Ligne éditoriale [modifier le code]

Le Figaro, d'après son directeur, se considère comme un journal de droite et de centre-droit[5]. Le journal est le point de jonction de plusieurs grands courants d'idées ancrés à droite ou au centre-droit. Il s'agit principalement du libéralisme classique ou l'éclectisme libéral[6] jumelé avec un conservatisme social. Il est aussi souvent classé comme gardien de l'éclectisme culturel de la droite française par ses oppositions à la Commune de Paris, au communisme, ou par ses sympathies gaullistes[7], ou encore par son attachement au système républicain. L'un des slogans de sa campagne publicitaire de 2005 était « en matière d'économie nous sommes pour le libre-échange. En matière d'idées aussi. »

En février 2012, un texte de la Société des journalistes du *Figaro* dénonce la ligne éditoriale de son journal, qu'elle considère comme étant un soutien important aux différents gouvernements de droite qui se sont succédé dans les années 2000[8, 9, 10]. La rédaction du *Figaro* est très attachée au principe de protection des sources d'information des journalistes.

En mars 2013, son directeur général, Alexis Brézet, définit ainsi l'esprit du quotidien qu'il dirige : « libéral mais pas dogmatique, conservateur mais pas passéiste, européen mais pas eurobéat, attaché à défendre la culture française mais ouvert sur le monde » tout en se revendiquant d'une « indépendance d'esprit »[11].

Identité visuelle (logo) [modifier le code]

Premier logo du *Figaro*

Ancien logo

Logo de 2005 à 2009

Logo depuis septembre 2009.

Historique du journal [modifier le code]

Aîné de la presse française avec la *Revue des deux Mondes*, *Le Figaro* fait partie des plus vieux journaux du monde. Il naît en 1826 sous la forme d'un petit journal satirique, devenu quotidien en 1866 sous l'impulsion d'Hippolyte de Villemessant, il connaît son âge d'or à la Belle Époque ; des chroniques littéraires aux petites annonces, la bourgeoisie française et l'aristocratie étrangère se reconnaît dans *Le Figaro* comme les milieux populaires se retrouvent dans les colonnes des « quatre grands » de l'époque. *Le Figaro* est ramené vers le libéralisme modéré de la droite classique par la reprise en main de Pierre Brisson qui fait du *Figaro* un journal triomphant de la Libération. La prospérité de la « maison Figaro » accompagne celle des trente glorieuses : *le Figaro* reste le journal qui a choyé de « grandes plumes ».

Le premier *Figaro* : un journal satirique atypique (1826-1854) [modifier le code]

Le logo du *Figaro* (source : Gallica).

Le 15 janvier 1826 sous la Restauration parait *Le Figaro*, un quotidien satirique à Paris, sous l'impulsion d'un chansonnier, Maurice Alhoy, et d'un écrivain et homme politique, Étienne Arago. Le « journal satirique, spirituel et batailleur » est baptisé du nom d'un personnage de Beaumarchais pour faire un pied-de-nez à la censure monarchique. Il se présente sous un format de quatre pages, petit-folio et est publié avec de nombreuses interruptions. Parmi ses premiers rédacteurs, on trouve Félix Davin, Léon Gozlan, Auguste Jal, Jules Janin, Alphonse Karr, Nestor Roqueplan, George Sand, Jules Sandeau. Le journal littéraire aux discours satiriques met le rire et l'allusion politique afin de « faire la barbe » aux royalistes. Comme l'épigraphe « La vérité, quand même !... », mentionné en bas à droite chaque fois dans les premiers numéros, qui est particulièrement provocant car elle détourne le « Vive le roi, quand même » des royalistes. De cette façon, *Le Figaro* est un journal monarchiste mais qui se pose en adversaire des royalistes qui

appuient Charles X et ses sympathies libérales[12].

Après la chute de Charles X, il accueille favorablement la révolution de Juillet[13] parce que le vieux titre a contribué au renversement du régime[14]. Son directeur Victor Bohain y gagne alors une place de préfet. Le journal garde cependant son indépendance d'esprit et, sous la direction de Henri de Latouche, se montre ensuite très critique envers la Monarchie de Juillet[15].

En 1832, les éléments républicains du vieux titre étant neutralisés et écartés, *Le Figaro* est racheté par les monarchistes pour contrer un front satirique mené par *La Caricature*. Il perd son inventivité satirique à cette occasion[16]. Fin 1833, jusqu'en 1854, l'« ancien *Figaro* » essuie neuf échecs lors des différentes tentatives de relance.

Émile Gaboriau, auteur d'un ouvrage sur les premiers « Figaro » en 1861, rappelle les raisons de ses succès ou de ses échecs[17] :

> « Malheureusement pour le petit journal, les causes de sa vogue sont aussi celles de sa décadence. Un jour il ne donne plus juste la note de l'opinion, de ce moment il est perdu. Lui, si fort pour démolir, il est impuissant à édifier. L'essaie-t-il, il devient grotesque, ridicule même. Il brille dans l'opposition ; mais qu'il passe au pouvoir, il s'éteint et meurt »

Peut-être l'épilogue est-il pour ce quotidien de devenir un journal respecté et de restaurer sa position d'électron sur l'échiquier politique.

Résurrection du journal : *Le Figaro* de Villemessant (1854-1879) [modifier le code]

> « Il avait fait deux fois faillite. Cela peut arriver aux plus honnêtes. Il n'avait plus à choisir qu'entre le suicide et la police correctionnelle. Il en était à cette minute de suprême angoisse où l'homme, qui se sent perdu, risque tout, même un crime. Il risqua plus qu'un crime, il risqua Le Figaro. »
>
> — Octave Mirbeau, *Les Grimaces*

Hippolyte de Villemessant fit du *Figaro* une nouvelle force dans le champ littéraire.

En avril 1854, sous l'impulsion d'Hippolyte de Villemessant, *Le Figaro* est repris. Le journal est surtout parisien et littéraire. Hippolyte de Villemessant sait d'emblée s'entourer de rédacteurs talentueux (Balzac, Charles Baudelaire, Alexandre Dumas et les frères Goncourt) et innove : il crée des rubriques permanentes, dans lesquelles les lecteurs se retrouvent, et insère des brèves, une rubrique nécrologique et un courrier des lecteurs. Il est aussi l'instigateur de la rubrique « Échos », qui fait le succès du journal, avec force calembours, anecdotes, indiscrétions et potins, qui donnent aux lecteurs l'impression d'appartenir à un public de privilégiés mis dans la confidence. Le succès du *Figaro* est tel qu'Hippolyte de Villemessant décide de doubler la fréquence de parution de son hebdomadaire dominical le 6 janvier 1856. Le journal devient bihebdomadaire et paraît alors le mercredi et le dimanche[18].

Des chroniques littéraires aux petites annonces, la bourgeoisie française se reconnaît dans *Le Figaro* comme les milieux populaires se retrouvent dans les colonnes des « quatre grands » de l'époque. *Le Figaro* se positionne aussi comme l'un des principaux journaux du monde parisien[19]. Ainsi Alphonse Daudet a écrit dans ses célèbres *Mémoires*, en 1891, que *le Figaro* avait « comme clients, le Tout-Paris, c'est-à-dire cet infiniment petit morceau de Paris qui mène son train entre le Gymnase et l'Opéra, Notre-Dame-de-Lorette et la Bourse, et s'imagine exister seul : des coulissiers, des comédiens, des journalistes ; sans compter la légion agitée, affairée, des bons boulevardiers qui ne font rien »[20]. Il est « un journal conçu par le boulevard pour le boulevard »[21].

Madame Monet lit Le Figaro, tableau de Pierre-Auguste Renoir.

Dans les années 1863, un concurrent quotidien apparaît : *Le Petit Journal*. En réaction, Hippolyte de Villemessant crée *L'Événement*, quotidien lui aussi, refusant d'engager *Le Figaro* dans la bataille. *Le Petit Journal* sort vainqueur de cette confrontation et *L'Événement* disparaît peu de temps après, à la suite d'un article sur le droit des pauvres, qui aurait déplu au gouvernement de Napoléon III.

Le 16 novembre 1866, *Le Figaro* devient un quotidien[22]. Il connaît aussitôt du succès grâce à des contenus variés et de qualité. À cette époque, *Le Figaro* est l'un des premiers journaux à publier des grands reportages réalisés sur place, en France ou à l'étranger, par ses propres journalistes. En effet, en imposant une complicité malicieuse entre journaliste et lecteur, et une critique en matière de vie culturelle, de la littérature (poésie, roman naturaliste, théâtre), de la chronique mondaine à la vie musicale (il organise même des concerts de musique et au début des années 1920 ; Stravinsky compose pour *Le Figaro*), le journal assume un véritable magistère, pas seulement critique, mais également créateur. Son style alerte et animé se démarque aussi du style terne de la presse de l'époque. Le tirage atteint alors les 56 000 exemplaires, dont 15 000 abonnés. *Le Figaro politique* paraît en 1867. Il participe aux grandes affaires politiques du xix^{e} siècle, dans lequel Henri Rochefort laisse libre cours à son talent de satiriste. L'apparition d'un tel journal s'explique par la libéralisation de l'Empire. Cependant, Henri Rochefort frise la censure. Hippolyte de Villemessant crée alors un journal pour lui : *La Lanterne*.

Lors de la Commune de Paris, le journal prend position contre celle-ci. Il est le premier journal supprimé par la Commune, mais reprend ses publications lorsque celle-ci est finalement vaincue. *Le Figaro* se crée ainsi un public d'aristocrates et de bourgeois. Il s'affirme comme « conservateur-monarchique » dans son édition du 28 juillet 1874, après une suspension de quinze jours due à un éditorial antiparlementaire et pro-Mac Mahon rédigé par Saint-Genest.

Hippolyte de Villemessant se fait vieux et songe à l'avenir du *Figaro* ; il passe le relais à une direction collégiale composée de Francis Magnard, rédacteur en chef (célèbre pour la verve de son petit éditorial, le « Magnard », qui témoigne de l'émergence du journalisme professionnel), Fernand de Rodays, administrateur, et Antonin Périvier, directeur littéraire[23].

Le 17 avril 1879, *Le Figaro* paraît encadré de noir : Hippolyte de Villemessant est mort la veille à Monte-Carlo. De nombreuses personnes se rendent à ses funérailles. Des auteurs comme Alphonse Daudet ou Gustave Flaubert laissent un témoignage de la perte alors ressentie par le monde littéraire et politique.

Le Figaro et la Belle Époque : un journal entre deux France (1879-1914) [modifier le code]

La Belle Époque est l'âge d'or de la presse en France. Après la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881, le journal bénéficie du développement technique des machines de presse et de l'alphabétisation de la population française. Les écrivains deviennent des journalistes courtisés. Cette période marque également l'introduction des suppléments, en commençant en 1882 par le supplément littéraire. En même temps, *Le Figaro* organise des soirées littéraires. Cette initiative durera plus d'un quart de siècle et réunit les premiers jeudis de chaque mois un cercle étroit de privilégiés qui prennent connaissance des nouveautés de la littérature. Parallèlement, *Le Figaro* s'investit vivement dans l'affaire de Panama. Le succès du *Figaro* se confirme et ses tirages dépassent 80 000 exemplaires entre 1879 et 1895, ce qui en fait un titre majeur de la presse de la période.

Fernand de Rodays, Francis Magnard et Antonin Périvier, cogérants du *Figaro* entre 1879 et 1894 (d'après Castellani, 1889).

Article détaillé : Presse et édition dans l'affaire Dreyfus.

Émile Zola au *Figaro*, caricature de Hix, dans *Le Grelot* du 10 janvier 1881.

Le directeur du titre, Fernand de Rodays, est persuadé de l'innocence de Dreyfus et laisse publier nombre d'articles en faveur du capitaine Dreyfus. Le 14 novembre 1897 est publié le dossier de Scheurer-Kestner qui présente le capitaine comme une victime d'une erreur judiciaire. C'est aussi dans *Le Figaro* que Mathieu Dreyfus, le frère d'Alfred Dreyfus, désigne Ferdinand Walsin Esterhazy comme le vrai coupable. Le 11 novembre 1897, les deux pistes se rejoignent, à l'occasion d'une rencontre entre Scheurer-Kestner et Mathieu Dreyfus. Ce dernier obtient enfin la confirmation du fait qu'Esterházy est bien l'auteur du bordereau. Le 15 novembre, sur ces bases, Mathieu Dreyfus porte plainte auprès du ministère de la Guerre contre Walsin-Esterházy[24].

Le mouvement dit dreyfusard, animé par Bernard Lazare, Mathieu Dreyfus, Joseph Reinach et Auguste Scheurer-Kestner, est né au sein de la rédaction du *Figaro*. Émile Zola, informé mi-novembre 1897 par Scheurer-Kestner du dossier[25], est convaincu de l'innocence de Dreyfus et s'engage officiellement. Dans les colonnes du *Figaro*, Émile Zola écrit trois articles avant la parution du célèbre « J'accuse…! » dans les colonnes de *L'Aurore*. Un des dessins les plus célèbres de l'affaire est le raccourci que Caran d'Ache fit, le 14 février 1898, dans les colonnes du *Figaro*, d'une querelle familiale concernant l'affaire Dreyfus pour illustrer la profonde division de la société française à ce sujet au tournant des xix^{e} siècle et xx^{e} siècle siècles. Par ailleurs, Anatole France et Zola sont les principaux journalistes aux rubriques de critique littéraire et artistique de cette époque pour le titre.

Gaston Calmette est nommé directeur du journal en 1902. Il réorganise très vite *Le Figaro* : il rachète le contrat d'impression et les machines de l'imprimerie, modernise l'immeuble, amortit les dettes et réussit à faire remonter les tirages[26] par le retour à l'ancien programme du journal « non politique » visant surtout des milieux aristocratiques, « de la bourgeoisie la plus riche, du grand commerce, de la haute industrie, de l'armée, de la société étrangère la plus élégante. »[27]

En 1904, *Le Figaro* relaye les « fiches[28] » des services militaires (voir affaire des fiches). Cette opération de fichage politique et religieux dans l'armée française visait les officiers, généralement issus de familles catholiques, qui ont été souvent écartés des postes importants de l'armée quelquefois au profit de carriéristes médiocres issus des loges ou de la clientèle des partis de gauche.

À partir de 1908, Marcel Proust écrit un certain nombre d'articles de presse dans *Le Figaro* (*Pastiches et mélanges*) et il reprend même certains de ses articles dans *À la recherche du temps perdu*. D'un autre côté, plusieurs articles de politique étrangère et sportives publiés en une du *Figaro* par Pierre de Coubertin entre juillet 1902 et juillet 1906 (puis réunis en 1909 chez Plon-Nourrit sous le titre *Pages d'histoire contemporaine*), participent à convertir les Français aux sports collectifs, selon le *Daily Telegraph*, le *Times*, et le *New York Herald Tribune*[29].

Entre les lignes de front : les Années Folles et *Le Figaro* en guerre (1914-1942) [modifier le code]

Supplément littéraire du dimanche du *Figaro* en 1894.

Pour plaire à son lectorat mondain, le directeur du journal, Gaston Calmette, va jusqu'à publier les vices privés des personnalités politiques. Il lance une campagne de presse contre le ministre des Finances Joseph Caillaux, l'accusant entre autres d'avoir cumulé ses fonctions politiques avec la présidence du conseil d'administration d'une banque étrangère, tout en le menaçant de publier ses lettres privées. Gaston Calmette est assassiné le 16 mars 1914 par Henriette Caillaux, la femme du ministre incriminé[30].

Cette période coïncide avec la censure, réhabilitée dans plusieurs pays durant la Première Guerre mondiale, au nom de l'intérêt national. En France, elle prend la forme d'une loi du 4 août 1914, votée dans l'urgence, interdisant tout article apte à révéler des informations à l'ennemi, ou à décourager les Français (notamment en révélant la réalité des conditions de vie au sein des tranchées). La Grande Guerre prive temporairement *Le Figaro* de son identité mondaine et littéraire. La direction suivante d'Alfred Capus et de Robert de Flers n'apporte pratiquement pas de changements et en 1920, à la suite d'un conflit interne, ils quittent *Le Figaro*. Louis Latzarus en prend la rédaction en chef pour la courte période qui suit.

Pendant l'entre-deux-guerres, le journal renoue avec son esprit mondain[31], surtout dans ses chroniques[32], où la conversation s'adresse à un public encore très féminin ; seul en a subsisté de nos jours le *Carnet mondain*[33].

En 1922, le journal est racheté par le parfumeur François Coty, qui le renomme *Figaro* et le délaisse en 1928 pour *L'Ami du peuple*. *Figaro* redevient *Le Figaro* en 1929, date à laquelle les premiers mots croisés apparaissent. La politique devient le sujet principal. Thuriféraire du fascisme mussolinien et antisémite notoire, le parfumeur Coty fait mener dans son journal des campagnes contre les impôts, la franc-maçonnerie et le communisme international. Le ton populiste proche de l'extrême droite et antiparlementaire des années Coty font perdre au journal les trois quarts de ses lecteurs (en 1932, la diffusion est tombée à 10 000 exemplaire)[34].

En 1925, Coty nomme l'éditorialiste politique Lucien Romier rédacteur en chef, il le restera jusqu'en 1927 lorsqu'il quitte le journal à la suite d'un conflit avec son propriétaire. La veuve de François Coty, M^{me} Cotnareanu, en devient la nouvelle propriétaire à la mort de son mari en 1934. Lucien Romier revient alors à la direction du journal tandis que Pierre Brisson y prend progressivement des responsabilités importantes et devient directeur littéraire[35]. Le journal un temps compromis par les sympathies fascistes de François Coty retrouve une brillante équipe de rédacteurs à partir de 1935. Ainsi François Mauriac, Georges Duhamel, Jean Giraudoux, Tristan Bernard et André Maurois vont en devenir membres[36]. Cependant, le *Figaro* ne retrouve pas politiquement une ligne modérée. Lucien Romier conservant au journal un ton antiparlementaire, très hostile au Front populaire et épousant les positions du maréchal Pétain (dont il sera ministre à Vichy). Ainsi le 28 septembre 1936, à la une du journal, les prises de position éditoriales sont sans ambiguïté. Allant des franquistes qualifiés de « héros » tandis qu'ils reprennent la ville de Tolède pendant la guerre d'Espagne, jusqu'à l'homme politique Philippe Henriot (élu de la Fédération républicaine qui deviendra un des importants soutiens du régime de Vichy) "chaudement félicité" pour sa réélection. Avec le temps, le journal se replie sur le libéralisme et les journalistes « munichois sans enthousiasme »[36], s'opposent au nazisme à la fin des années 1930.

Les textes rédactionnels sont souvent accompagnés de pages entières d'illustrations et les premières photographies font en outre leur apparition dans *Le Figaro*, qui les utilise alors abondamment. Grâce aux efforts de la nouvelle équipe, les tirages remontent : ils atteignent 50 000 exemplaires en janvier 1936 et 80 000 en 1939[37]. Le quotidien couvre par de grands reportages les conflits de l'époque, comme la guerre d'Éthiopie, la guerre sino-japonaise ou la guerre d'Espagne.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le journal subit à nouveau la censure. Sous la plume de Maurice Noël apparaît pour la première fois l'expression de la « drôle de guerre »[38]. *Le Figaro* s'installe à Bordeaux en 1940 puis à Clermont-Ferrand. *Le Figaro* est publié après coup à Lyon, en zone libre, jusqu'à l'occupation allemande de 1942. À la suite des éditoriaux de Pierre Brisson, la censure de Vichy, notamment de la part du ministère de l'Information, se fait plus pressante.

Pierre Brisson décide dans ces conditions d'arrêter le journal le 11 novembre 1942, le lendemain de sa suspension[39], et publie un éditorial dont la parution est empêchée sauf pour les abonnés :

> « Les consignes impératives qui viennent de nous parvenir ne nous permettent plus de poursuivre notre tâche sans offenser nos sentiments les plus intimes et sans trahir la confiance du public. Il s'agit de mentir ou de se démettre. Notre choix est fait. Je remercie les lecteurs de leur attachement, de leur compréhension, de l'estime qu'ils marquent à ce journal fait par des hommes de cœur dans des situations difficiles. Je leur donne l'assurance qu'ils retrouveront au premier jour *Le Figaro*, fidèle à ses devoirs et conforme à ses vœux. »

Le Figaro libéré et triomphant après la Libération (1944-1975) [modifier le code]

Développement du quotidien [modifier le code]

Raymond Aron qui a fourni plus de 2 300 articles.

À la Libération, *Le Figaro* reparaît à Paris avec un éditorial de François Mauriac sur Charles de Gaulle (le 25 août 1944). Il est confronté aux débats sur les modalités de l'épuration. Il devient ainsi le journal du MRP face aux communistes et aux socialistes.

Aidé par Maurice Noël, Pierre Brisson relance en avril 1946 un hebdomadaire littéraire. Publié en dehors du quotidien, *Le Littéraire* (qui devient *Le Figaro littéraire* en 1947) est créé en réponse à la mainmise du parti communiste français sur de nombreux journaux culturels et pour défendre la théorie de l'art pour l'art face à l'engagement idéologique et politique des intellectuels[40]. L'hebdomadaire a alors défendu des écrivains critiques du communisme ou transfuges du bloc de l'Est (Arthur Koestler, Victor Kravtchenko). *Le Littéraire* ou *Le Figaro littéraire* a réuni différents écrivains ou intellectuels, tels que Paul Claudel, Léon-Paul Fargue, Colette, Julien Green, Rousset, Rougemont, etc. Il se présente comme défenseur des valeurs culturelles de la droite française.

Pierre Brisson ramène *Le Figaro* vers le libéralisme modéré de la droite classique. C'est lui qui attire Raymond Aron (2 300 articles fournis).

À l'avènement de la V^e^ République, l'hostilité de Pierre Brisson envers le RPF cesse et il se rallie à De Gaulle. Pierre Brisson décède en 1964. La femme de François Coty vend toutes ses actions la même année. Jean Prouvost récupère le reste des actions Coty et devient ainsi l'actionnaire majoritaire du journal.

Renommée des concours de plage [modifier le code]

Cette section **ne cite pas suffisamment ses sources** (février 2013). Pour l'améliorer, ajouter en note des références vérifiables ou les modèles {{Référence nécessaire}} ou {{Référence souhaitée}} sur les passages nécessitant une source.

C'est durant cette période (1948-1975) que se développent les « concours de plage du Figaro » qui, à leur apogée, prennent une dimension internationale. Le concours était organisé dans un grand nombre de stations balnéaires, en trois catégories, selon l'âge des concurrents. Dans chaque catégorie, concouraient les enfants nés durant une période de trois années consécutives. Par exemple, en 1962, année des XV^e^ jeux[41], les catégories correspondaient aux enfants nés en 1948 à 1950 (3^e^), 1951 à 1953 (2^e^) et 1954 à 1956 (1^e^ catégorie). Outre ces trois catégories, il existait une catégorie « adultes ». Il y avait au départ cinq concours de châteaux de sable par an. Ce nombre s'est ensuite réduit et un concours de peinture a été ajouté. On ne pouvait gagner le 1^er^ prix qu'une fois par saison. Une fois gagné ce 1^er^ prix, on était « Hors-concours » pour le 1^er^ prix. Pour chacun des cinq concours, les vainqueurs concouraient ensuite, sur photo, à un classement au niveau national, généreusement doté de cadeaux.

Le fleuron de l'empire Hersant : un journal dans la tourmente (1975-2004) [modifier le code]

En 1975, le journal est racheté par Robert Hersant, directeur d'un groupe de publications périodiques qui avait commencé son ascension dix ans plus tôt en fusionnant deux journaux régionaux de Brive-la-Gaillarde, et avait dès ce moment été remarqué par le magazine *Presse-Actualité* comme un éventuel « nouvel Axel Springer ». Le journal est acheté, pour la somme de 7,3 millions de francs qu'il a payé en plusieurs fractions, dont la dernière n'a été réglée qu'en décembre 1976[42].

Robert Hersant est alors le directeur politique du journal et impose pour les positions-clefs ses proches et amis : son fils Jacques Hersant devient le codirecteur de la publication, son autre fils Michel Hersant est membre du conseil de surveillance, dont le président est André Audinot, proche collaborateur de Robert Hersant. N'étant pas « un homme à transiger sur l'exercice du pouvoir »[43], Robert Hersant se sépare d'un groupe des journalistes. Parmi eux, le vice-président du directoire Jean Griot, le président de la Société des rédacteurs Denis Perier Daville, un membre du conseil de surveillance Maurice Tillier, plusieurs rédacteurs en chef, chefs des services, chefs de rubrique, rédacteurs. De même, Jean d'Ormesson quitte son poste du directeur général, mais accepte une chronique régulière dans le nouveau supplément, *Le Figaro Magazine*.

Le supplément du week-end *Le Figaro Magazine*, lancé en 1978, est violemment attaqué par la gauche (*Le Canard enchaîné* l'appelle *Le gai FroMage nazi*, anagramme très polémique), en raison selon eux de la présence de nombreuses plumes proches de l'extrême droite intellectuelle[44], bien que l'influence de la Nouvelle Droite sur la ligne du magazine ne soit pas démontrée[45].

Robert Hersant rachète dans ce début des années 1980 ce qui subsiste du groupe Boussac : le quotidien *L'Aurore*. Le nom de ce journal, puissant dans les années 1950-1970, figure toujours associé à celui du *Figaro*. En 1985, *L'Aurore* est en effet complètement intégré dans *Le Figaro*. Ce titre survit un temps dans celui de l'édition sans supplément du samedi *Le Figaro - L'Aurore*. Ce second titre disparaît pour cette édition, au moins depuis 2012 [réf. nécessaire].

À l'approche des élections de 1986, *Le Figaro* appelle à l'élection de Jacques Chirac, puis pendant la cohabitation et les deux campagnes présidentielles suivantes, tirant la conclusion des critiques de la partie la plus libérale et centriste et la plus jeune de son public, *Le Figaro* souhaite se rapprocher d'une formule plus proche de celle d'un « *Washington Post* à la française » ou celle de l'époque de Pierre Brisson, ce qui implique une ouverture politique plus large[46]. Le pluralisme est le bienvenu au sein de la rédaction. La place allouée aux vues libérales devient peu à peu supérieure à celle réservée aux idées conservatrices.

Si l'équipe de Max Clos continue toujours la ligne politique d'un quotidien libéral, soutenue surtout par Franz-Olivier Giesbert qui « fait la chasse aux idées à l'emporte-pièces »[47], son but est de créer un journal « avec des bonnes idées de tous les jours »[47], informatif et au sein duquel les faits seront séparés des opinions. Giesbert veut contourner de cette façon l'impasse qui sépare aujourd'hui le journaliste de l'information. Celui qui se rend sur les

lieux pour y faire lui-même les enquêtes nécessaires. Pour Giesbert « le journalisme consiste à sortir des informations… Et non pas à attendre que la dépêche de l'agence tombe, pour préparer son petit commentaire »[47].

Le 13 juillet 1998, *Le Figaro* publie pour la première fois une une en couleurs à l'occasion de la victoire française en finale lors de la Coupe du monde de football de 1998.

Le 29 novembre 1999, Jean de Belot succède à Franz-Olivier Giesbert à la direction de la rédaction. Avec les Grands Débats, le journal entame une des phases d'ouverture idéologique et fait venir dans ses colonnes des signatures nouvelles. La diffusion progresse alors même que le journal est offert gratuitement sur le net.

Le Figaro aujourd'hui : l'arrivée du groupe Dassault (2004) [modifier le code]

Ancien siège du *Figaro*, au 37, rue du Louvre, dans le 2e arrondissement de Paris (photographie de 2004).

En juin 2004, le groupe Dassault (GIMD) est autorisé à prendre le contrôle de la Socpresse, maison mère du *Figaro*. En octobre, l'inquiétude des syndicats sur l'indépendance du journal est vive alors que Serge Dassault remanie la direction du journal, en licenciant Jean de Belot. *Le Figaro* est désormais dirigé par Nicolas Beytout et Francis Morel.

Le Figaro quitte le 37 rue du Louvre pour s'installer au 14 boulevard Haussmann le 19-21 août 2005.

Le 3 octobre 2005, *Le Figaro* change de format pour la première fois depuis plus de trente ans. Le titre apparaît désormais dans un cartouche bleu. En outre, au cahier économie créé en 1985 vient s'ajouter un cahier loisirs intitulé *Et vous*. Cette nouvelle formule est officiellement censée permettre à l'entreprise de proposer à la vente davantage d'espaces publicitaires en une et en quatrième de couverture.

Siège du *Figaro*, au 14, boulevard Haussmann, dans le 9e arrondissement de Paris.

Nicolas Beytout quitte la direction du Figaro et rejoint le pôle médias de LVMH. Certains journalistes y voient la raison des tensions qui ont opposé la rédaction à son directeur depuis son arrivée. Le grand reporter Patrick de Saint-Exupéry, parle de « blocages permanents » de la part de Nicolas Beytout.

Étienne Mougeotte devient alors directeur des rédactions du groupe Figaro en novembre 2007. Il est secondé par Jean-Michel Salvator à la direction du quotidien. En février 2008, un plan d'économies de 12 millions d'euros est annoncé. Le quotidien doit supprimer entre 10 et 13 % de ses effectifs. Le déficit du journal s'élève officiellement à 10,5 millions d'euros pour l'année 2007.

Le Figaro augmente le prix de son journal le 22 décembre 2008, passant de 1,20 euro à 1,30 euro[48]. Il augmente une nouvelle fois fin décembre 2010 et passe ainsi à 1,40 euro[49]. Selon le directeur général du journal et le président du syndicat de la Presse quotidienne nationale, Francis Morel, le prix de vente du *Figaro*, qui n'avait pas évolué depuis décembre 2008, augmente en raison des augmentations qu'imposent les producteurs de matières premières aux journaux[50].

Le Figaro lance une nouvelle formule (21 septembre 2009) avec une nouvelle maquette (systématisation de la couleur notamment) et un nouveau format (format berlinois). Cette nouvelle formule est produite dans une nouvelle imprimerie à Tremblay-en-France[51].

À partir du 4 décembre 2009, l'édition du vendredi est accompagnée d'un cahier de 8 pages qui propose une sélection d'articles du *New York Times*[52].

Le Figaro s'installe sur les tablettes tels l'iPad ou la Samsung Galaxy Tab. L'application « Le Figaro » permet ainsi de suivre toute l'actualité en continu et de profiter de tous les contenus du journal (moyennant un abonnement) et de son site Internet.

En juillet 2012, Alexis Brézet devient directeur de la rédaction du journal en remplacement d'Étienne Mougeotte[53].

Une indépendance éditoriale qui suscite un débat [modifier le code]

L'indépendance éditoriale du *Figaro* est un sujet polémique depuis son rachat par Serge Dassault en 2004. Les critiques se focalisent autour quelques déclarations de ce dernier : Mon groupe doit « posséder un journal ou un hebdomadaire pour y exprimer son opinion. »[54] ; un journal « permet de faire passer un certain nombre d'idées saines. »[55] ; « par exemple, les idées de gauches sont des idées pas saines. »[56]. Suite à ces propos, la Société des rédacteurs du journal vote à 93 % une motion réaffirmant l'indépendance éditoriale de la rédaction[57].

En octobre 2008, le Syndicat national des journalistes (SNJ) publie un communiqué dans lequel il s'inquiète de l'absence d'indépendance au sein de la rédaction, et dénonce l'alignement du journal sur la politique menée par le gouvernement de Nicolas Sarkozy et sur les intérêts des entreprises de Serge Dassault en France et à l'étranger[58].

En 2009, *Le Figaro* est cité dans l'affaire des sondages de l'Élysée. Il apparaît en effet que le journal aurait publié des sondages payés par le budget de la présidence de la République, sous Nicolas Sarkozy[59]. En réponse, la société des rédacteurs du titre demande au directeur de la rédaction, Étienne Mougeotte, de « mettre immédiatement un terme à ce type de "coproduction" qui nuit gravement à la crédibilité des titres du groupe »[60].

L'absence supposée d'indépendance éditoriale au sein de la rédaction du *Figaro* est régulièrement pointée par des

médias tels que l'hebdomadaire satirique *Le Canard enchaîné*[61,62], ou encore l'association de critique des médias Acrimed[63,64].

Organisation : membres et repères [modifier le code]

Direction générale [modifier le code]

- Directeur de la rédaction : Alexis Brézet
- Directeur des rédactions web : Luc de Barochez
- Directeur délégué de la rédaction : Jean-Michel Salvator
- Directeur adjoint de la rédaction (Politique, Société, Sciences) : Paul-Henri du Limbert
- Directeur adjoint de la rédaction (Économie) : Gaëtan de Capèle
- Directeur adjoint de la rédaction (Culture, Figaroscope): Sébastien Le Fol
- Directeur adjoint de la rédaction (Débats et Opinions, Littéraire) : Étienne de Montety
- Directeur adjoint de la rédaction (Étranger) : Philippe Gelie
- Directeur adjoint de la rédaction (Sports, Opérations Spéciales) : Yves Thréard
- Directrice adjointe de la rédaction (Mode, Tourisme, Loisirs, Automobile) : Anne-Sophie Von Claer
- Directrice adjointe de la rédaction (secrétariat de rédaction, photo) : Anne Huet-Wuilleme

Les journalistes actuels du *Figaro* [modifier le code]

- Alexandre Adler (chroniqueur)
- Mohammed Aïssaoui (littéraire)
- Nicolas Barotte (politique PS)
- Bertille Bayart
- Ariane Bavelier (danse)
- Patrick Bèle (étranger)
- Stéphane Bern (chroniqueur)
- Marie-Catherine Beuth
- Carine Bizet
- Claire Bommelaer
- Marie-Laetitia Bonavita (débats-opinions)
- François-Xavier Bourmaud (politique PS)
- André Brincourt
- Laurence de Charette (justice)
- Delphine Chayet
- Marc Cherki
- Jean Chichizola
- Valérie Collet
- Christophe Cornevin (police)
- Marielle Court (environnement)
- Antoine Daccord (culture, loisirs, Tv)
- Olivier Delcroix (cinéma)
- François Delétraz
- Nicolas d'Estienne d'Orves
- Anne Fulda
- Cécilia Gabizon
- Jean-Baptiste Garat (politique UMP et centre)
- Rodolphe Geisler (politique MoDem et Verts)
- Renaud Girard (étranger)
- Jean-Marie Guénois (religion)
- Adrien Guilloteau
- Armelle Héliot (théâtre)
- Claudine Hesse
- Sophie Huet (politique Assemblée)
- Charles Jaigu (politique Élysée)
- Adrien Jaulmes
- Anne Jouan
- Éric de La Chesnais (agriculture)
- Arnaud de La Grange (étranger, Chine)
- Marc Landré (social)
- Sébastien Lapaque (littéraire)
- Astrid de Larminat (littéraire)
- Agnès Leclair (famille)
- Jean-Marc Leclerc (police)
- Cyrille Louis (étranger)
- Delphine de Mallevoue (famille)
- Georges Malbrunot (étranger, Moyen-Orient)
- Laure Mandeville (étranger, États-Unis)
- Marie Maurisse
- Frédéric de Monicault (économie, énergie)
- Étienne de Montety (littéraire)
- Virginie Mouzat (mode)
- Delphine Minoui (étranger, Moyen-Orient)
- Isabelle Nataf (culture, télévision)
- Angélique Negroni (police, sécurité routière)
- Éric Neuhoff
- Paul-François Paoli
- Marie-Estelle Pech (éducation)
- Martine Perez (santé)
- Jacques Pessis
- Natacha Polony (éducation)
- Guillaume Perrault (politique FN et Sénat)
- Sophie de Ravinel (politique PCF)
- Anne Rovan
- Valérie Samson
- Jacques de Saint Victor (littéraire)
- Patrick Saint-Paul (étranger)
- Alain-Gérard Slama
- François Simon
- Rémi Soulié
- Laurent Suply
- Ivan Rioufol
- Pierre Rousselin (étranger)
- Anne Rovan (politique gouvernement)
- Solenn de Royer (politique Matignon)
- Bertrand de Saint-Vincent (Chroniqueur)
- Philippe Tesson
- Marie-Noëlle Tranchant (cinéma)
- Véziane de Vezins (chroniques)
- Marie Visot
- Judith Waintraub (politique)

Panthéon et célèbres collaborateurs [modifier le code]

Directeurs et dirigeants [modifier le code]

Portrait	Nom	Période
	Hippolyte de Villemessant	(1854 - 1875)
IMAGE MANQUANTE Une illustration sous licence libre serait la bienvenue	Fernand de Rodays	?

IMAGE MANQUANTE Une illustration sous licence libre serait la bienvenue	Jules Cornély	?
	Gaston Calmette	?
	Alfred Capus	?
	Gaston Calmette	1902-1914
IMAGE MANQUANTE Une illustration sous licence libre serait la bienvenue	André Chaumeix	?
IMAGE MANQUANTE Une illustration sous licence libre serait la bienvenue	Lucien Romier	?
	François Coty	?
IMAGE MANQUANTE Une illustration sous licence libre serait la bienvenue	Pierre Brisson	?
IMAGE MANQUANTE Une illustration sous licence libre serait la bienvenue	Jean Prouvost	?
IMAGE MANQUANTE Une illustration sous licence libre serait la bienvenue	Robert Hersant	1975-1996
IMAGE MANQUANTE Une illustration sous licence libre serait la bienvenue	Yves de Chaisemartin	1996-2004
	Serge Dassault	depuis 2004

Célèbres figarotiers [modifier le code]

Le Figaro est souvent considéré comme le « journal des académiciens », du fait du grand nombre d'« immortels » qui y ont écrit[65].

Raymond Aron

Honoré de Balzac

Charles Baudelaire

Maurice Barrès

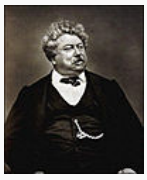
Georges Bernanos

Pierre de Coubertin

Colette

Paul Claudel

Alphonse Daudet


Alexandre Dumas

Anatole France

Théophile Gautier

Hélène Carrère d'Encausse

Gustave Flaubert

Jean Giraudoux

Paul Gordeaux

Jules Janin

André Gide

Les frères Goncourt

Julien Green

Pierre Loti

Guy de Maupassant

François Mauriac

Octave Mirbeau

Paul Morand

Charles Nodier

Gérard de Nerval

Jean d'Ormesson

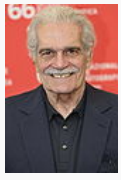
Marcel Proust

Bernard Pivot

Alain Peyrefitte

IMAGE MANQUANTE
Une illustration sous licence libre serait la bienvenue
André Siegfried

George Sand


Omar Sharif

Henri Rochefort

Joseph Reinach

Jules Vallès

Paul Valéry

Émile Zola

Dessinateurs [modifier le code]

Caran d'Ache

IMAGE MANQUANTE
Une illustration sous licence libre serait la bienvenue
Jean Sennep

IMAGE MANQUANTE
Une illustration sous licence libre serait la bienvenue
Jacques Faizant

Cabu

Sièges [modifier le code]

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !

- 1922 - 1975 : 12-14, rond-point des Champs-Élysées, Paris 8e.
- 1975 - 2005 : 37, rue du Louvre - Paris 2e.
- Depuis le 20 août 2005 : Dassault Média, 14, boulevard Haussmann, Paris 9e.

Éditions : du quotidien à l'édition en ligne [modifier le code]

Le quotidien *Le Figaro* [modifier le code]

Tous les jours, le quotidien est accompagné d'un supplément imprimé sur papier saumon, *Le Figaro Économie*, ainsi que d'un troisième cahier, *Le Figaro Et Vous*.

En outre,

- L'édition du lundi est accompagnée d'un supplément au format tabloïd, *Le Figaro Réussir* ainsi que de 4 pages spéciales *Santé* depuis février 2010.
- L'édition du mardi est accompagné d'un supplément de 8 pages, *New York Times*
- L'édition du mercredi est accompagnée en région parisienne d'un supplément spectacles et loisirs, *Le Figaroscope*.
- L'édition du jeudi est accompagnée d'un supplément de 8 pages, *Le Figaro Littéraire*.
- Les éditions du vendredi et du samedi sont accompagnées optionnellement de suppléments plus volumineux de type magazine : *Le Figaro Magazine*, *Madame Figaro* et *TV Magazine*.

Autres suppléments et rubriques [modifier le code]

- *Le Figaro Patrimoine* est un supplément du *Figaro* publié mensuellement.
- Chaque semaine, un tome des « essentiels » de l'Encyclopædia Universalis, a été vendu en supplément le mardi, le premier tome étant gratuit. Cette encyclopédie contenait 6 000 articles, 17 000 *notices* et 200 000 liens.
- Une édition sans suppléments était publiée le samedi sous le titre *Le Figaro - L'Aurore* (ce double titre exista comme quotidien dans les années 1980 après le rachat de *L'Aurore* par Robert Hersant, il subsista quelque temps avant de disparaître, il ne se différenciait du *Figaro* que par la une).
- *Paris Chic* est un cahier d'une trentaine de pages qui propose une sélection d'articles du cahier “Et vous”, consacré à l'art de vivre et du Figaroscope, destiné aux Chinois aisés en visite à Paris.

Édition en ligne [modifier le code]

L'adresse du journal en ligne est *lefigaro.fr* depuis février 2006. *Le Figaro* était en juin 2008 le premier site d'information sur Internet selon les données d'audience d'Internet publiées par Nielsen Médiamétrie/NetRatings[66]. En janvier 2010, *lefigaro.fr* s'est doté de fonctionnalités réservées aux abonnés[67]. L'accès aux articles en archive est également payant. En septembre 2011, le quotidien lance un magazine du vin en ligne. Le 17 novembre 2011, le site se voit attribué une seconde fois le titre de « meilleur média sur mobile » lors des Trophées Internet Mobile 2011[68]. En 2013, il est toujours classé comme étant le premier site de presse française en ligne[69].

Le 4 février 2014 est lancé FigaroVox, une plate-forme de débats d'idées[70,71].

Diffusion et finances [modifier le code]

Le lectorat [modifier le code]

Depuis sa création, *Le Figaro* place les lecteurs et lectrices au centre du journal. D'ailleurs, la présence massive de lectrices fait souvent l'objet d'envie des autres quotidiens nationaux en ce qui concerne son attractivité pour le marché publicitaire. Le lectorat est aussi majoritairement francilien (55 %) tandis que le taux de lecteurs à l'étranger ne dépasse pas les 7 %. Ces caractéristiques influencent le style de communication et pousse la rédaction à parler

plus souvent des évènements franciliens.

La classe moyenne, les cadres supérieurs et les petits patrons représentent l'essentiel du lectorat du Figaro. Tenant compte de l'appartenance de ce lectorat, le journal accorde plus de place aux nouveaux changements sociaux et culturels à travers les suppléments thématiques (Fig-Eco, Figaroscope, Madame Figaro, Figaro littéraire, etc.)

Diffusion et audience [modifier le code]

Ce titre souscrit aux déclarations déposées mensuelles de l'OJD. Le tableau ci-dessus établit la diffusion payée en France du *Figaro* depuis 1999 :

Diffusion quotidienne moyenne

Année	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Le Figaro	366 690	360 909	366 529	369 108	369 706	365 083	337 118	332 818	338 618	330 482	323 991	325 509	329 367	330 952

La diffusion gratuite (universités, cabinets médicaux, compagnies aériennes, entreprises, etc.) dépasse 70 000 exemplaires. Pour comparer avec la diffusion des autres quotidiens nationaux français, voir l'article consacré à la presse en France.

Subventions [modifier le code]

Comme la plupart des titres de presse français, le journal *Le Figaro* perçoit des subventions publiques importantes directes ou indirectes de l'État. Ainsi, il a perçu 3,85 millions d'euros d'aide du fonds d'aide à la modernisation de la presse de 2003 à 2010[72] notamment pour réduire les coûts de fabrication et de distribution. Le montant de l'aide accordée au *Figaro*, par exemplaire diffusé et payé (frais postaux inclus), en 2008, est de 0,19 €, soit moins que *Le Monde* (0,23 €) ou *L'Humanité* (0,54 €)[73]. Selon un rapport de l'Assemblée nationale, *Le Figaro* reçoit en aides directes près de 15 millions € par an[74]. En 2014, il est le premier quotidien français juste avant *Le Monde* qui reçoit le plus de subventions de l'État avec 16 millions d'euros d'aides directes[75].

La Maison *Le Figaro* [modifier le code]

Le Figaro appartient au groupe Socpresse.

Le Figaro et ses entreprises [modifier le code]

Il a racheté La Chaîne Météo, la société Météo Consult (2008)[76] et le groupe *Le Particulier* comprenant *Le Particulier*, *Le Particulier pratique*, *Le Particulier Immobilier* et *La Lettre des Placements*, ainsi qu'une trentaine de guides pratiques et du site leparticulier.fr (18 mai 2009)[76]. Il est aussi propriétaire d'*Adenclassifieds*[77], qui regroupe notamment *Keljob*, *Cadremploi*, *Explorimmo*. En 2007, *Le Figaro* rachète la billetterie spectacles Ticketac.com [78].

Partenariat du groupe Socpresse [modifier le code]

Le journal et le *Centre de recherches politiques de Sciences Po* (CEVIPOF) présentent leurs « Etudes politiques ».

Le Figaro remplace *Le Monde* comme partenaire de l'émission *Le Grand Jury* (septembre 2006).

En partenariat avec Dargaud Benelux, le journal lance en 2010 une collection en 20 tomes de XIII en édition « prestige »[79] et une prépublication des derniers tomes de la série tout l'été de la même année dans *le Figaro Magazine*. Par ailleurs, le quotidien a aussi proposé un florilège de bande dessinée, de Largo Winch à Blake et Mortimer en passant par Gaston, Tintin, Lucky Luke et Spirou et Fantasio.

Pour approfondir [modifier le code]

Bibliographie [modifier le code]

- *Le Figaro. Deux siècles d'histoire*, par Claire Blandin, Armand Colin, 2007.
- *Le roman du Figaro : 1826-2006*, par Bertrand de Saint-Vincent, Plon-Le Figaro, novembre 2006 (ISBN 978-2259205832) (le texte de ce livre a été publié dans *le Figaro* du 24 juillet au 26 août 2006).
- *Figaro-ci, Figaro-là* (revue *Médias*, n° 11, hiver 2006) : L'Histoire du *Figaro* de Hippolyte de Villemessant à Serge Dassault.
- *Fils de quelqu'un : Pierre Brisson et les trente glorieuses du Figaro*, par Jean-François Brisson, Paris, Éd. de Fallois, 1989.
- *Vingt ans de Figaro*, par Pierre Brisson, Paris, Gallimard, 1959.
- *Le premier Figaro, 1826-1833*, par Frédéric Segu, Paris, 1932
- *Mémoires d'un journaliste*, troisième série : à travers le Figaro, par Hippolyte de Villemessant, Paris, E. Dentu, 1867-1878, p. 16.
- *L'Ancien « Figaro »*, par Émile Gaboriau, Paris, Dentu, 1861, p. 22.
- L'association Acrimed (acronyme d'« Action critique Médias ») consacre de nombreux articles à la critique des médias depuis les années 2000 notamment concernant le Figaro[80].

Voir aussi [modifier le code]

Articles connexes [modifier le code]

- République du Croissant
- Indépendance des rédactions

Liens externes [modifier le code]

- (fr) Site officiel du Figaro
- (fr) Le Figaro - Version mobile
- (fr) Le Figaro - Version iPhone
- (fr) Articles de l'association Acrimed concernant Le Figaro (Acrimed est l'acronyme d'« Action critique Médias »).
- Numéros du *Figaro* de 1826 à 1942 sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF.
- 37, rue du Louvre: histoire de l'ancien siège de Paris-Soir, de L'Humanité et du Figaro
- Fiche du *Figaro* sur le site de l'Office de justification de la diffusion

Sur les autres projets Wikimedia :

Le Figaro, sur Wikinews

Notes et références [modifier le code]

1. ↑ Laure Daussy, « Au Figaro, on n'enquête pas sur les affaires, dixit Mougeotte », sur *arretsurimages.net* (consulté le 5 novembre 2011)
2. ↑ Chiffre officiel sur le site de l'association OJD.
3. ↑ Angélina Peralva et Éric Macé, *Médias et violences urbaines : Débats politiques et construction journalistique*, Paris, La Documentation Française, 2002, p. 36
4. ↑ En 2002, 73% de lecteurs de droite et 11% d'extrême droite ; cf. Angélina Peralva et Éric Macé, *Médias et violences urbaines : Débats politiques et construction journalistique*, Paris, La Documentation Française, 2002, p. 36
5. ↑ « *Le Figaro* s'assume du centre et de droite », *Europe 1*, le 21 septembre 2009.
6. ↑ Alain-Gérard Slama, « Le Figaro, ou de l'éclectisme libéral », *Le Figaro*, le 15 octobre 2007.
7. ↑ Claire Blandin, « Le Figaro et le gaullisme en Mai 68 », *médiamorphoses*
8. ↑ Acrimed, *Rubrique Le Figaro*, consultée le 15 juin 2012
9. ↑ "Le Figaro" : Mougeotte répond aux critiques de ses journalistes sur tempsreel.nouvelobs.com du 10 février 2012
10. ↑ Étienne Mougeotte n'entend pas changer la ligne du "Figaro" sur lemonde.fr du 10 février 2012
11. ↑ Alexis Brézet, « *Le Figaro* se réinvente », in *Le Figaro*, jeudi 28 mars 2013, p. 21.
12. ↑ Fabrice Erre, « Le premier Figaro : un journal satirique atypique (1826-1834) », *Centre de recherche en histoire du xixe siècle*.
13. ↑ La caricature dans la mécanique de la presse satirique
14. ↑ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou [dir.], *Histoire générale de la presse française*, Paris, PUF, tome 2, 1969, p. 98.
15. ↑ Charles Ledré, *La Presse à l'assaut de la monarchie : 1815-1848*, Paris, Armand Colin, Kiosque, 1960.
16. ↑ Fabrice Erre, « Les discours politiques de la presse satirique. Étude des réactions à l'« attentat horrible » du 19 novembre 1832 », *Revue d'histoire du xixe siècle*, n° 29, 2004, p. 31-51.
17. ↑ Émile Gaboriau, *L'Ancien « Figaro »*, Paris, Dentu, 1861, p. 22.
18. ↑ Yann Moncomble, *Quand la presse est aux ordres de la finance*, Faits et documents, 1986, p. 54
19. ↑ Sophie Spandonis, « Un monde entier à remuer » : la vie et l'esprit parisiens dans la Gazette de Paris de Dollingen (1856 - 1859), *etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr*
20. ↑ Alphonse Daudet, *Trente ans de Paris à travers ma vie et mes livres*, Lemerre, 1891, p. 94.
21. ↑ Claire Blandin, *Le Figaro : histoire d'un journal*, Nouveau Monde, 2010, p. 71
22. ↑ Christine Leteinturier, Figaro (Le), *universalis.fr*
23. ↑ Octave Mirbeau, *Combats littéraires*, L'Âge d'homme, 2006, p. 72
24. ↑ Bredin, L'Affaire, p. 200
25. ↑ Suivi du Syndicat le 1er décembre et de Procès-verbal le 5 décembre.
26. ↑ Voir, Bellanger, 1969, t. 3, p. 350
27. ↑ Le rapport à l'assemblée générale de 1905, cit. d'après Bellanger, 1969, t. 3, p. 350.
28. ↑ http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k286778k
29. ↑ Patrick Clastres, Paul Dietschy, Serge Laget, *La France et l'olympisme*, Paris, ADPF-Ministère des Affaires étrangères, juin 2004
30. ↑ Jean-Yves Le Naour, *Meurtre au Figaro - Le procès Caillaux*, Larrousse, L'Histoire comme un roman, 2007. Voir aussi « Meurtre au Figaro : Joseph Caillaux pouvait-il empêcher la guerre de 1914 ? » de Jean-Yves Le Naour, *jeanyveslenaour.com*
31. ↑ Alice Bernard, « Le Figaro », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°93, janvier-mars 2007.
32. ↑ Et ses rubrique nécrologique. Arina Makarova, Dits et non-dits des nécrologies de la presse, *Le Temps des médias*, n°1, automne 2003, p.108-118.
33. ↑ Alice Bernard, « Le Figaro : miroir d'une époque, instrument d'une société », Actes du Colloque Le Figaro, histoire d'un journal, Centre d'histoire de sciences Po., à paraître en 2008
34. ↑ Patrick Eveno, *Le journal Le monde : une histoire d'indépendance*, Odile Jacob, 2001, p. 24
35. ↑ Claire Blandin, op. cité, p. 36
36. ↑ a et b Voir, Bellanger, 1969, t. 3, p. 544
37. ↑ Ibid, p. 54
38. ↑ David, 1971, p. 223.
39. ↑ Marc Martin, *Médias et journalistes de la République*, Odile Jacob, 1997, p. 248
40. ↑ Claire Blandin « L'histoire au Figaro littéraire », *Le Temps des médias* 2/2005 (n° 5), p. 159-167.
41. ↑ *Le Figaro*, numéro spécial des concours de plage 1962
42. ↑ Perier, 1976, p. 15-16.
43. ↑ Cayrol, 1991, p. 204.
44. ↑ Taguieff, Pierre-André : Sur la Nouvelle Droite. Jalons d'une analyse critique, Paris, Descartes & Cie, 1994.
45. ↑ François Quinton, *Le Figaro Magazine entre droite et « Nouvelle Droite »* (octobre 1978-juillet 1979), mémoire dirigé par Gilles Richard, Rennes, IEP, 2005, 135 p
46. ↑ Yves Roucaute, Splendeurs..., op. cit., p. 158-161 et Françoise Berger, Journaux intimes. Les aventures tragi-comiques de la presse sous François Mitterrand, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 365-373. Le
47. ↑ a, b et c Médiapouvoirs, sept.-oct. 1989, p. 26.
48. ↑ (fr) « Le Figaro augmente son prix de vente à 1,30 euro », dépêche de l'Agence France-Presse, 22 décembre 2008
49. ↑ (fr) « Le Figaro et Le Monde augmentent leur prix de vente de 10 centimes », *www.lepoint.fr*, 27 décembre 2010
50. ↑ (fr) « Le Monde et Le Figaro coûteront 10 centimes de plus », *La Tribune*, 27 décembre 2010.
51. ↑ article de présentation de la nouvelle formule
52. ↑ (fr) Emmanuel Berretta, « Le Figaro s'offre huit pages du New York Times », *www.lepoint.fr*, 24 novembre 2009.
53. ↑ Alexandre Debouté et Enguérand Renault, « Alexis Brézet prend la tête du *Figaro* », *Le Figaro*, 12 juillet 2012 (lire en ligne)
54. ↑ Serge Dassault, LCI, novembre 1997, cité dans Marie Bénilde Médias français, une affaire de familles, *Le Monde*

diplomatique, novembre 2003
55. ↑ Serge Dassault, entretien accordé au magazine *Entreprendre*, décembre 2003 (cité dans Le Monde du 21 septembre 2004)
56. ↑ Serge Dassault, interrogé par Pierre Weill sur France Inter, le 10 décembre 2004, 8h20
57. ↑ Le Figaro : 93% de la rédaction pour l'indépendance Le Nouvel Observateur, 25 septembre 2004
58. ↑ Pascale Santi La rédaction du "Figaro" dénonce l'omniprésence de Serge Dassault *Le Monde*, 1er octobre 2008
59. ↑ Alain Garrigou et Richard Brousse, *Manuel anti-sondages. La démocratie n'est pas à vendre*, Montreuil, La Ville brûle, 2011, p. 43
60. ↑ Samuel Laurent L'affaire des sondages de l'Elysée fait son retour , *Le Monde*, 11 décembre 2012
61. ↑ Christophe Nobili Cherchez les erreurs... *Le Canard enchaîné*, 18 décembre 2013
62. ↑ Paul Larrouturou Sarkoleaks : Le Canard Enchaîné publie le script des enregistrements volés de Nicolas Sarkozy par Patrick Buisson à l'Elysée Europe 1, 6 mars 2014
63. ↑ Frédéric Lemaire Mise en examen de Serge Dassault : Le Figaro soigne son propriétaire Acrimed, 11 avril 2014
64. ↑ Frédéric Lemaire Le Figaro se pâme devant le Rafale Acrimed, 17 janvier 2014
65. ↑ Jean d'Ormesson, « Un journal d'écrivains », *Le Figaro*, 5 mai 2011.
66. ↑ http://www.lefigaro.fr/medias/2008/07/16/04002-20080716ARTFIG00019-lefigarofr-premier-site-d-information-generaliste-.php
67. ↑ Annonce officielle du lancement de l'offre premium début 2010
68. ↑ http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2011/11/18/97002-20111118FILWWW00579-le-figarofr-meilleur-media-sur-mobile.php
69. ↑ Benjamin Ferran, « "Le Figaro" redessine son site Internet pour mieux raconter l'actualité » , in *Le Figaro*, encart « Économie », mercredi 6 novembre 2013, page 27.
70. ↑ Thierry Wojciak, « Figaro Vox : place aux débats d'idées », *CBS News*, 3 février 2014
71. ↑ Alexandre Debouté, « Le Figaro lance la plate-forme de débats FigaroVox », *Le Figaro*, 3 février 2014
72. ↑ Owni.fr, L'heure des fuites sur les subventions à la presse ? , *Rue89*, publié le 11 août 2010.
73. ↑ Laurent Joffrin, « Pour mieux aider la presse écrite », *Libération.fr*, Médias, 10 septembre 2010.
74. ↑ Aides à la presse, les chiffres , Contrepoints, 26 octobre 2012
75. ↑ Aides à la presse : qui touche le plus ? , Le Monde.fr, 6 mai 2014
76. ↑ [a] et [b] **(fr)** « Le Figaro rachète la Chaîne Météo et ses sites internet » , sur *JeanMarcMorandini.com*, 3 octobre 2008
77. ↑ **(fr)** « Le Figaro lance une OPA sur le solde d'Adenclassifieds », *www.lefigaro.fr*, 30 septembre 2010.
78. ↑ Le Figaro rachète la billetterie en ligne Ticketac ,.
79. ↑ **(fr)** Thibaut Dary, « XIII : les VII raisons d'un triomphe », *Le Figaro*, 29 juin 2010.
80. ↑ Articles concernant Le Figaro écrits par Acrimed

v · d · m

Principaux journaux et magazines de la presse française

Quotidiens	**Nationaux**	***Le Figaro*** • *Le Monde* • *Aujourd'hui en France* • *Libération* • *La Croix* • *L'Humanité* • *L'Opinion* • *International New York Times*
	Nationaux gratuits	*20 minutes* • *Direct Matin* • *Metronews*
	Régionaux	*Ouest-France* • *Sud Ouest* • *Le Parisien* • *La Voix du Nord* • *Le Dauphiné libéré* • *L'Alsace-Le Pays* • *Le Berry républicain* • *Le Bien public* • *Centre Presse (Aveyron)* • *Centre Presse (Vienne)* • *Charente libre* • *Corse-Matin* • *Le Courrier de l'Ouest* • *Le Courrier picard* • *La Dépêche de Tahiti* • *La Dépêche du Midi* • *Dernières Nouvelles d'Alsace* • *L'Écho du Centre* • *L'Écho républicain* • *L'Est-Éclair* • *L'Est républicain* • *L'Éveil de la Haute-Loire* • *France-Antilles* • *France-Guyane* • *Le Havre libre* • *Le Havre Presse* • *L'Indépendant* • *Le Journal de Gien* • *Le Journal de la Haute-Marne* • *Journal de l'île de La Réunion* • *Le Journal de Saône-et-Loire* • *Le Journal du Centre* • *Le Journal du Pays Basque* • *Le Maine libre* • *La Marseillaise* • *Midi libre* • *La Montagne* • *Nice-Matin* • *Nord Éclair* • *La Nouvelle République du Centre-Ouest* • *Les Nouvelles calédoniennes* • *Les Nouvelles de Tahiti* • *Paris Normandie* • *Le Populaire du Centre* • *La Presse de la Manche* • *Presse-Océan* • *Le Progrès* • *La Provence* • *Le Quotidien de La Réunion* • *Le Républicain lorrain* • *La République du Centre* • *La République des Pyrénées* • *Le Télégramme* • *L'Union* • *Var-Matin* • *Vosges Matin* • *L'Yonne républicaine*
	Sportifs	*L'Équipe* • *Paris Turf* • *Paris Courses* • *Tiercé Magazine* • *La Gazette des Courses* • *Bilto*
	Économiques	*Les Échos*
	Jeunesse	*Le Petit Quotidien* • *Mon quotidien* • *L'Actu*
Hebdomadaires Bihebdomadaires	**Généralistes**	*Le Figaro Magazine* • *Dimanche Ouest-France* • *Le Parisien Magazine* • *Le Nouvel Observateur* • *M, le magazine du Monde* • *L'Express* • *Le Point* • *Le Journal du dimanche* • *Marianne* • *Pèlerin* • *Courrier international* • *La Vie* • *Valeurs actuelles* • *Réponse à tout* • *Famille chrétienne* • *Les Inrockuptibles* • *Philosophie Magazine*
	Satiriques	*Le Canard enchaîné* • *Charlie Hebdo*
	Photojournalisme	*Paris Match* • *Polka Magazine* • *VSD*
	People	*Ici Paris* • *Point de vue* • *France Dimanche* • *Voici* • *Gala* • *Public* • *Closer* • *Oops*
	Télévision	*TV Magazine* • *Télé Z* • *Télé 7 jours* • *Télé Star* • *TV Grandes chaînes* • *Télé Loisirs* • *Télé 2 Semaines* • *Télérama* • *Télécâble Sat Hebdo* • *Télé poche* • *Télé Magazine*
	Économiques	*Challenges* • *Investir* • *Le Nouvel Économiste* • *La Tribune*
	Sportifs	*Le 10 Sport* • *Auto Hebdo* • *Auto Plus* • *But !* • *L'Équipe dimanche* • *L'Équipe magazine* • *France Football* • *Midi olympique* • *Moto Journal* • *La Voix des Sports*

	Jeunesse	*Astrapi* • *Le Journal de Mickey* • *Le Journal des enfants* • *Okapi*
	Féminins	*Elle* • *Femme actuelle* • *Grazia* • *Madame Figaro* • *Maxi* • *Version Femina*
Mensuels et périodicité supérieure	**Généralistes**	*L'Homme nouveau* • *Le Mensuel* • *Le Monde diplomatique* • *La Revue*
	Économiques	*Alternatives économiques* • *Capital* • *L'Entreprise* • *L'Expansion* • *Investir Magazine* • *Management* • *Mieux vivre votre argent*
	Culturels	*Art press* • *Beaux Arts magazine* • *Les Cahiers de l'Herne* (semestriel) • *Cahiers du cinéma* • *Chasseur d'Images* • *Classica* • *Connaissance des arts* • *Critique* • *Diapason* • *L'Écho des savanes* • *Esprit* • *Esprit critique* • *Études* • *Les Études philosophiques* (trimestriel) • *Europe* • *Fluide glacial* • *Géo* • *International Hip-Hop* • *Jazz Magazine* • *Lire* • *Le Magazine littéraire* • *Magnificat* • *Opéra Magazine* • *Paris Tonkar magazine* • *Philosophie Magazine* • *Photo* • *Planète Rap Mag* • *Positif* • *Première* • *Psikopat* • *La Quinzaine littéraire* (bimensuel) • *Réponses Photo* • *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* • *Revue des sciences philosophiques et théologiques* • *Revue thomiste* • *Rock & Folk* • *Rock Mag* • *Rolling Stone* • *Studio Ciné Live* • *Sciences humaines* • *Technikart* • *Têtu* • *Trax* • *Tsugi* • *Vanity Fair* • *La Vie spirituelle*
	Scientifiques	*Ça m'intéresse* • *Ciel et Espace* • *Pour la Science* • *La Recherche* • *Réponse à tout* • *Science et Vie* • *Sciences et Avenir*
	Sportifs	*L'Argus* • *L'Auto-Journal* • *L'Auto Journal 4x4* • *L'Automobile Magazine* • *Camping-car magazine* • *Cheval magazine* • *Cheval Star* • *Échappement* • *Escrime Magazine* • *Gazoline* • *Golf Magazine* • *Hand Action* • *Jogging International* • *Moto Magazine* • *Moto Revue* • *Onze Mondial* • *Rétroviseur* • *Ski Chrono* • *So Foot* • *Le Sport* • *Sport Auto* • *Surf Session* • *Tennis Magazine* • *Vélo Magazine* • *Voiles et Voiliers*
	Jeunesse	*Les Belles Histoires* • *Disney Girl* • *Disney Junior Magazine* • *Fan 2* • *Géo Ado* • *Images Doc* • *J'aime lire* • *Je bouquine* • *Julie* • *Mickey Parade Géant* • *Picsou magazine* • *Pomme d'api* • *Popi* • *Les P'Tites Princesses* • *Les P'Tites Sorcières* • *Le Monde des ados* • *Science et Vie Junior* • *Super Picsou Géant* • *Wapiti* • *Science et Vie Découvertes* • *Toboggan* • *Toupie* • *Tralalire* • *Youpi*
	Féminins	*Biba* • *Jalouse* • *Marie Claire* • *Modes et travaux* • *L'Officiel de la mode* • *Pleine Vie* • *Prima* • *Psychologies magazine* • *Vogue*
	Masculins	*Entrevue* • *GQ* • *Lui* • *Men's Health* • *Monsieur* • *Vogue Hommes International*

Portail de la presse écrite **Portail de la France**

Catégories : Le Figaro | Presse d'information générale française | Presse quotidienne nationale française | Presse écrite au format berlinois | Titre de presse créé en 1826

Dernière modification de cette page le 6 mai 2014 à 16:25.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile